

Maxime Houde, Jean-François Somain, Robert W. Brisebois

Normand Cazelais

Numéro 133, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2009). Compte rendu de [Maxime Houde, Jean-François Somain, Robert W. Brisebois]. *Lettres québécoises*, (133), 32–33.

☆☆☆☆ 1/2

Maxime Houde, *Le poids des illusions*,
Québec, Alire, 2008, 466 p., 15,95 \$.

Réalité ou illusion ?

Voici un auteur. Pas seulement de polars. Un écrivain.

Le titre ne me semble pas heureux. Ni bien traduire la consistance du roman. Le reste, c'est du pur bonbon. Maxime Houde, qui n'en est pas à ses premières armes, a assimilé Marlowe et Sam Spade. Et il a sûrement dévoré *Le dabbia noir* de James Ellroy. La trame est solide, plusieurs histoires s'entremêlent, les dialogues laissent les fioritures au vestiaire. Peu de descriptions d'extérieurs, davantage d'intérieurs. Sauf l'épisode de l'achat d'une auto d'occasion, il n'y a pas de scènes inutiles, même si la mise en place est un peu longue; tous les morceaux du puzzle s'assemblent sans qu'aucun personnage — à l'exception du tenancier de bar — n'y perde en crédibilité.

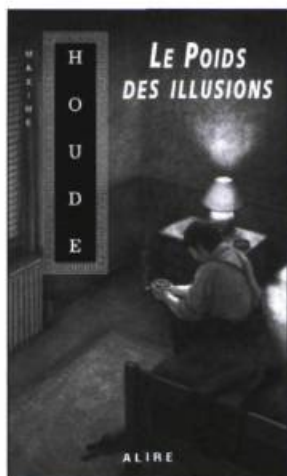
Écrite à la première personne, l'intrigue, assez classique, aurait pu dérailler. Parce que sa femme est morte dans un accident dont il se sent responsable, Stan Coveleski sombre et l'alcool lui tient compagnie. Ainsi qu'une « fidèle » secrétaire qui en aura assez, elle aussi. Au bord de la déchéance la plus totale, l'ancien policier devenu un détective à la tête particulièrement dure reçoit un coup de main d'un ex-collègue. Rien ne lui sera épargné, les passages à tabac, une incarcération comme s'il était un vulgaire malfaiteur, les arnaques de policiers véreux, les faux témoignages, le découragement. Autant d'ingrédients qui auraient pu donner une sauce indigeste. Ce n'est pas le cas, loin de là, preuve du talent de l'auteur.

Pour peu que Maxime Houde veuille à l'avenir resserrer un peu son écriture et ne plus recourir à des termes qui détonnent (un exemple : l'action se déroule en 1947 et, pourtant, il utilise allègrement un vocabulaire franco-français qui n'avait pas cours au Québec à l'époque), nous ne pourrions que nous délecter sans partage de ses écrits.

En terminant, ruminez cette réflexion : « L'éternité dans le fond, ça ne dure jamais longtemps. »



MAXIME HOUDE



NORMAND CAZELAIS

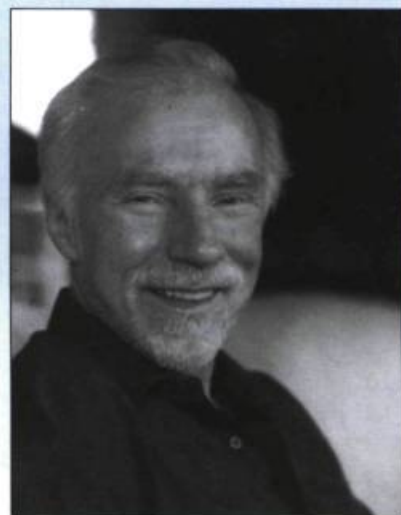
☆☆☆☆

Jean-François Somain, *Le tueur des pompes funèbres*,
Montréal, Soulières éditeur, 2008, 242 p., 12,95 \$

Rêves adolescents

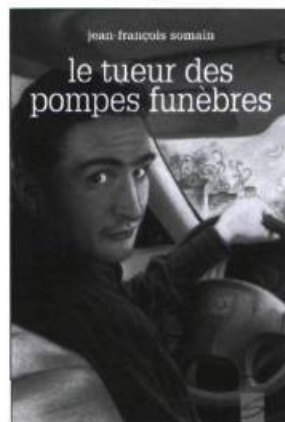
Comme bien des lecteurs de mon âge, je ne suis guère un familier de la littérature qui s'adresse aux adolescents. J'avoue que le nom de Jean-François Somain m'était totalement inconnu. Il a pourtant une vingtaine de romans et de recueils de nouvelles à son actif, dont plusieurs appartiennent à cet univers. Mes souvenirs en la matière se résumaient aux auteurs de la collection *Signe de piste* et aux aventures de Bob Morane.

Dans son mot de présentation, Jean-François Somain précise d'emblée, en soulignant qu'il avait cette histoire en tête depuis longtemps, que « cet ouvrage n'est pas autobiographique ». De quoi est-il question ? Sans famille, sans ressources, Yanis a dix-huit ans, âge où l'on « n'a pas de formation particulière ». Il a cependant son permis de conduire et décroche un job de livreur de cercueils. *Tongue in the cheek*, il confie que « livrer correctement des cercueils n'est pas la meilleure manière de se distinguer ». N'empêche, son patron immédiat le recrute rapidement comme tueur professionnel pour le compte de la Section 17 d'une nébuleuse organisation.



JEAN-FRANÇOIS SOMAIN

Ce travail, il l'accepte un peu malgré lui, sans en faire un drame de conscience.



Sans se faire d'illusions non plus : « J'exerçais vraiment un sale métier. Mais il faut bien gagner son pain. » Argument d'ailleurs qu'il reprend à plusieurs reprises. Pour premier mandat, son patron lui a remis une liste de dix personnes à éliminer — rien que ça — qui, de toute évidence, embarrassent l'organisation. Grâce à un ensemble de circonstances liées au hasard ou à la fatalité, toutes ses victimes désignées, sauf une, passent de vie à trépas, sans qu'il n'ait eu à les tracter lui-même. La dernière et non la moindre est le Commandeur, personnage énigmatique, plus ou moins considéré comme le Père

de la nation, qui vit retiré dans son palais et dont l'existence embête sérieusement ceux qui voudraient le voir plutôt mort que vivant.

Réussira-t-il? Je vous laisse le soin de découvrir les méandres de l'action et d'apprécier la finale. Le récit, fluide et bien mené, flirte avec l'ironie, l'absurde et la science-fiction. Pour respecter les règles du genre, il y a des méchants assez vite identifiés, une intrigue développée sans mots ni descriptions inutiles, une figure emblématique (le Commandeur) susceptible de soulever une certaine admiration chez des ados. Au cœur de tout cela, un « projet interdit » : une machine à voyager dans le temps.

Fort honnête, donc. J'ai cependant tiqué sur une idéologie de droite (le droit de se faire justice soi-même, un héros au-dessus des lois, etc.) qu'on retrouvait naguère chez Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et autres auteurs de littérature jeunesse. Quelqu'un peut-il m'expliquer pourquoi?

☆☆ 1/2

Robert W. Brisebois, *921, Queen Mary Road*, Montréal, Hurtubise HMH, 2008, 356 p., 26,95 \$.

Queue de poisson

Tout commence bien, tambour battant.

Nous sommes à Montréal, en 1903 : des gens voudraient « développer » un versant du mont Royal encore à l'état naturel. Il y a là de « bonnes affaires » à réaliser. D'autres, fort puissants et reliés à une organisation occulte nommée *Persanctus Pater Dei*, bientôt s'y opposeront. Berthe, « née d'un père aventurier et d'une mère cachottière, c'est-à-dire infidèle », jolie dame au passé équivoque, disparaîtra. Son amant du moment, magouilleur plus ou moins honnête, connaîtra maintes difficultés avant d'abandonner son projet... et de soutenir, repentant, celui du frère André qui rêve d'élever sur ce site une chapelle dédiée à saint



ROBERT W. BRISEBOIS

Joseph. Pendant des années, des inspecteurs de police et un journaliste tenteront de démêler l'écheveau.

Dans *Ragtime* et d'autres romans, Edgar Doctorow, vous vous en souvenez, a intégré des personnages ayant réellement existé à des histoires nées de son imagination. Nombre d'auteurs l'ont suivi dans cette voie. Robert Brisebois, lui aussi,

Si, au départ, quelques images sont belles et si le style se révèle agréable, une forme de lassitude s'installe au fil des pages.



recourt à ce procédé. Il le pousse même sur un terrain délicat : le « saint homme » que fut le « thaumaturge de la montagne » aurait-il reçu une mission secrète lors d'un séjour aux États-Unis au cours de ses premières années de vie religieuse?

En page couverture, *921 Queen Mary Road* est présenté comme un roman historique. L'étiquette de roman policier lui irait mieux, ne serait-ce qu'en raison du climat de pessimisme qui y règne. Mais, quelle que soit la catégorie qu'on préférera, cette entreprise romanesque — assez linéaire au demeurant — s'étirole après une centaine de pages. Le dernier chapitre est pour le moins

tiré par les cheveux... et pesant dans sa volonté de démonstration d'une théorie qui puise, dirait-on, à un besoin de l'auteur de nous communiquer un message sur une réalité ignorée par tout le monde jusqu'à ce jour.

Si, au départ, quelques images sont belles et si le style se révèle agréable, une forme de lassitude s'installe au fil des pages. Robert Brisebois sait écrire et captiver. Il a du métier. Et du vocabulaire. Mais il apparaît comme pressé d'en finir avec une histoire qui, elle, n'en finit plus. On sent un relâchement, on constate des incongruités, on note les abus d'épithètes ; les ficelles deviennent des cordages.

On en sort déçu.

Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: nos 1 à 32 : 5 \$; nos 33 à 62 : 10 \$; nos 63 et + : 13 \$ (taxes en sus)

Collection :

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de:

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale «A»
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone: (514) 987-7747